



Cù i Baulli, vene tuttu faciule!

La Corse

POUR LES NULS

- ✓ Toute l'histoire de la Corse, des origines à nos jours
- ✓ Du cap Corse à la pointe : balade insulaire du nord au sud, d'est en ouest!
- ✓ Mythes et réalités contemporaines, la langue, les traditions, les spécialités culinaires...
- ✓ La Corse (enfin) à la portée de tous!

Thierry Ottaviani



La Corse

POUR
LES NULS

La Corse

POUR
LES NULS

Thierry Ottaviani

Ouvrage dirigé par Jean-Joseph Julaud

FIRST
 Editions

La Corse pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2010. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. 01 45 49 60 00

Fax 01 45 49 60 01

Courriel : firstinfo@first.com

Internet : www.pourlesnuls.fr

ISBN : 978-2-7540-1546-2

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010

ISBN numérique : 9782754022897

Correction : Christine Cameau

Mise en page : Catherine Kédemos

Couverture : KN Conception

Illustrations : Delétraz - Marc Chalvin

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Remerciements

Je remercie tout particulièrement Jean-Joseph Julaud — alias JJJ — avec qui l'idée d'écrire *La Corse pour les Nuls* est née...

Merci à Karine Bailly, directrice d'édition de la collection « Pour les Nuls », avec qui ce fut un véritable plaisir de travailler.

Merci à toute l'équipe des éditions First qui a su réaliser ce livre de très grande qualité pour cette nouvelle collection « Régions de France pour les Nuls », dirigée par JJJ.

L'auteur

Né à Bastia le 1^{er} mars 1974, Thierry Ottaviani est écrivain et essayiste. Il a écrit plusieurs ouvrages et articles dans des domaines aussi variés que l'économie, le droit et la philosophie. Très éclectique, il est habitué des médias où il est régulièrement interviewé depuis une dizaine d'années sur des questions d'actualité (invité, entre autres, de *C dans l'air*, des *Grandes Gueules*, de nombreux journaux télévisés...). Avec *La Corse pour les nuls*, il signe son premier ouvrage sur son île natale, l'œuvre d'un amoureux, d'un passionné et d'un grand connaisseur de la Corse !

Dédicace

Je dédie ce livre à ma famille et à tous mes ancêtres corses jusqu'aux premières générations ! À mon arrière-grand-père maternel, André Mariani, qui fonda en 1898 l'hôtel-restaurant « Le Torrent », à Santo-Pietro-di-Venaco, dans la maison de celui qui l'avait accueilli comme son fils, le comte François Pozzo di Borgo. À mon arrière-grand-mère maternelle, Marie Bernardini, infirmière, qui après avoir travaillé dans les hospices devint bénévolement sage-femme à Santo-Pietro-di-Venaco. À mon arrière-grand-père maternel, Jean-Marie Grimaldi, qui fut fait prisonnier par les Allemands durant la Première guerre mondiale. À son épouse, Marie-Lucie Pasqualini. À ma grand-mère maternelle Marie-Françoise Mariani, née Grimaldi (1915-2004), qui racheta « Le Torrent » aux descendants des Pozzo di Borgo, en agrandit le commerce et créa, à côté, une discothèque où tout le centre de la Corse allait danser. À mon grand-père maternel Mathieu Mariani (1903-1980), qui fit carrière dans la coloniale en Indochine.

À mon arrière-grand-père paternel, Michel Sinibaldi, géomètre en Grèce et en Turquie, qui construisait des lignes de chemin de fer. À son épouse, Thérèse. À mon arrière-grand-père paternel, Antoine Ottaviani, originaire de Riventosa. À mon arrière-grand-mère paternelle, Alexandrini Casanova, originaire de Poggio-di-Venaco. À mon grand-père paternel Jean-Baptiste Ottaviani (1893-1959) qui fit carrière dans l'armée. À ma grand-mère paternelle, Marie Ottaviani, née Sinibaldi, qui a eu le 29 mars 2010... 105 ans !

À ma mère Madeleine, à mon père Claude, à mon frère Didier et à tous mes autres parents, les familles Ottaviani, Guelfucci, Grimaldi, Mariani, Cesari, Pasqualini... à tous mes amis et nombreux cousins et cousines corses...

Avertissement

Lorsque vous vous promenez en Corse, les panneaux de signalisation sont bilingues. Nous avons décidé de faire la même chose dans notre tour de Corse (partie V). Vous trouverez ainsi les noms à la fois en français (ou en italien) et en langue corse, lorsqu'ils sont cités une première fois. Nous avons fait la même chose pour les noms d'animaux et de plantes de la partie IV, ainsi que dans d'autres parties du livre. Afin de ne pas alourdir le texte, les dénominations corses ne sont pas en italique. D'où la raison de cet avertissement...

Sommaire

.....

Introduction	1
À propos de ce livre	2
Comment ce livre est organisé.....	2
Première partie : Souvent conquise, jamais soumise : la Corse, c'est toute une histoire !	3
Deuxième partie : Une île à très forte identité.....	3
Troisième partie : La Corse aujourd'hui	3
Quatrième partie : La Corse au naturel.....	4
Cinquième partie : Le tour de Corse	4
Sixième partie : La Partie des Dix.....	4
Les icônes utilisées dans ce livre	5
Par où commencer ?	6

<i>Première partie : Souvent conquise, jamais soumise : la Corse, c'est toute une histoire !.....</i>	7
--	----------

Chapitre 1 : Des origines à Gênes : le choc des cultures.....	9
Les premiers habitants.....	9
Tout a commencé à la préhistoire	9
Quelques milliers d'années après.....	10
Attention : les envahisseurs arrivent !	12
Les premiers envahisseurs.....	12
Pas si fous, les Romains !	13
Les premiers Chrétiens corses	15
Encore des invasions au Moyen Âge !	16
Des Vandales au Vatican.....	17
Beaucoup de Maures !	18
Pise contre Gênes.....	20
La Corse presque pas féodale.....	21
La fin de la pax pisana.....	23
Où il y a de la Gênes.....	24
Pise recule et Aragon laisse passer son tour.....	24
C'est au tour d'Aragon	26
Gênes enfin !	28
Sampiero le Corse	30



Chapitre 2 : Viva Corsica ! Le XVIII^e siècle et la naissance du nationalisme. 35

La Corse veut son indépendance.....	35
« Viva Corsica ! ».....	36
Theodore, roi des Corses.....	39
Le retour des Français.....	42
Un peuple maître de lui-même : Pascal Paoli et sa Constitution	44
Arrivée de Pascal Paoli en Corse.....	44
La Constitution de 1755.....	45
« U babbu ».....	46
1769 : Ponte Novo ou le refus de devenir Français !	48
Nouveau retour des Français en Corse	48

Chapitre 3 : De la Révolution française au Second Empire : trois Corses font l'histoire de France..... 53

La jeunesse de Napoléon	53
La naissance.....	53
L'adolescent insurgé.....	55
Le retour de Pascal Paoli.....	57
L'appel de Londres	57
Histoires de familles	58
La Corse anglaise, of Course !	60
Napoléon I ^{er}	62
La Corse divisée en deux	62
Histoires de familles (suite et fin)	64
Napoléon III	66
Les bonapartistes.....	66
Napoléon III corsophile	68

Chapitre 4 : De la III^e République à nos jours : la Corse entre dans l'État français 73

Les Corses dans la République	73
Les Corses morts pour la France.....	76
Première Guerre mondiale : le lourd tribut payé à la France.....	76
La Seconde Guerre mondiale : la Corse occupée.....	77
La Corse, premier département libéré en métropole.....	82
Renaissance du nationalisme et évolution du statut de la Corse.....	84
La Corse gaulliste	84
La Corse désenchantée	87
L'exception corse	88

Deuxième partie : Une île à très forte identité..... 93

Chapitre 5 : Le corse, langue vivante.....95

Origines de la langue corse	95
Les premiers mots	95
Le corse, c'est pas de l'italien !	97
Mots barbares et barbaresques	99
Bilinguisme corse-français	99
Mots « pinzuti »	100
Enseignement de la langue corse	102
b et a = ba : les bases... ..	103
Avoir l'accent.....	103
Les articles (i articuli)	107
Les noms (i nomi).....	108
Les verbes (i verbi)	108

Chapitre 6 : Symboles, traditions religieuses et rites magiques..... 113

Les symboles de l'île.....	113
La tête de Maure	113
Le Dio vi salvi Regina.....	115
Tradition chrétienne	116
Saints, martyrs et reliques	116
Processions et pèlerinages.....	121
Rites et croyances magiques.....	125
Mauvais œil	125
Objets magiques	126
Les sorciers	127

Chapitre 7 : Musique, cuisine et autres arts corses 129

La Corse en chansons !	129
Les polyphonies corses	129
Chjam'e rispondi.....	131
Cris et lamentations.....	132
Opéra corse.....	133
La variété corse	134
Cuisine corse	137
D'abord l'apéro.....	137
Un fromage explosif	138
Dans le cochon, tout est bon !	141
Les bases de la cuisine.....	142
Les vins : côté Corse !	146
Autres arts traditionnels.....	147
Comment s'habille-t-on ?	147
Art du fer.....	149

À partir du bois.....	150
Terre et pierres.....	152

Chapitre 8 : Mythes et réalités corses 155

Des personnages mythiques.....	155
Heureux qui comme Ulysse.....	155
Christophe Colomb.....	157
Dom Juan corse.....	159
Des Corses corsaires !.....	160
L'histoire de la petite Davia devenue princesse.....	161
Grossu Minutu.....	163
Colomba, la vraie.....	164
Vendetta et bandits d'honneur.....	165
Le Corse, vindicatif ?.....	166
Les hors-la-loi corses.....	168
Préjugés et idées reçues sur le tempérament corse.....	172
L'invention du Corse paresseux.....	172
Le mythe du Corse criminel.....	173
Jean-Jacques Rousseau et le mythe du bon sauvage corse.....	175

Troisième partie : La Corse aujourd'hui 179

Chapitre 9 : Qui sont les Corses aujourd'hui ? 181

Démographie : mouvements d'arrivée et de départ.....	181
Les mouvements de départ.....	182
Les mouvements d'arrivée.....	185
Corses de Corse et Corses d'ailleurs.....	188
La diaspora corse.....	188
Qui habite en Corse aujourd'hui ?.....	191
Étudier et travailler en Corse.....	193
Les études, c'est important.....	193
Quel est le travail des Corses ?.....	195
La vie agropastorale.....	197
L'industrie corse.....	200
La Corse des pauvres et la Corse des milliardaires.....	201
Quand l'économie fait « boum » !.....	202
Que de touristes !.....	203
Sport en Corse.....	209
Vive le foot !.....	209
Rugby, handball, volley-ball... et Tour de Corse !.....	210

Chapitre 10 : L'exception corse : la Corse au-dessus des lois ? 211

État, où es-tu ?.....	211
L'État est bien là.....	211

Une « violence endémique » ?	213
Combien ça coûte ?	216
Fin de l'exception corse ?	218
La Corse dans l'Europe.....	219
Vers l'autonomie ?	220
1982 : l'Assemblée de Corse, premier conseil régional élu	220
1991 : la Collectivité territoriale de Corse	221
1999-2002 : processus Matignon	222
Chapitre 11 : Politique, nationalisme et banditisme.....	225
Politique corse	225
La pulitichella	226
Le clanisme : une histoire de famille.....	229
Le clanisme mis à l'épreuve.....	232
La Corse penche à droite (présidentielles 1967-2007)	235
La Corse penche à gauche	238
Élections territoriales 2010	238
Autonomistes et nationalistes.....	239
Les autonomistes	239
Naissance et évolution du nationalisme.....	241
Vitrine légale	246
Bisbigliu chez les nationalistes	247
Principaux mouvements nationalistes	252
Banditisme : entre Corse et diaspora.....	255
Le banditisme marseillais.....	256
Le banditisme souffle en Corse.....	259
Bienvenue à la prison de Borgo	261
 <i>Quatrième partie : La Corse au naturel.....</i>	 263
Chapitre 12 : Une montagne dans la mer.....	265
Et Dieu créa la Corse !	265
Quand la Corse était rattachée à la France.....	265
L'histoire des roches corses	268
Apprenez à reconnaître les roches	271
De la base au sommet : géomorphologie de la Corse.....	276
Mensurations	276
En coupe : reliefs et cours d'eau	277
Autour de la Corse.....	282
Le climat : très variable de la mer à la montagne !	285
Soleil, pluies et vents	285
Questions climat.....	286

Chapitre 13 : Faune et flore insulaires289

E bestie (les bêtes).....	289
Les mammifères sauvages.....	290
Animaux domestiques... en pleine nature.....	292
Drôles d'oiseaux.....	294
Dans l'eau.....	299
Des reptiles inoffensifs.....	302
Crapauds, grenouilles et salamandres... ..	304
Les insectes.....	304
Les araignées qui font leur toile en Corse.....	307
Plantes du maquis et des forêts de Corse.....	308
Promenons-nous dans le maquis.....	308
Des arbres aux racines insulaires.....	311
Au bord des plages.....	316

Chapitre 14 : Une nature à préserver319

L'écologie corse.....	319
Pollutions : attention danger !	319
U focu no !	322
Littoral bétonné ?	325
Le développement durable : une chance pour la Corse.....	326

Cinquième partie : Le tour de Corse..... 329**Chapitre 15 : Bastia, le cap Corse et le Nebbio331**

Bastia et ses environs.....	331
Bastia, ville de la « Bastiglia »	331
Bastia : la plage !	337
Bastia, c'est aussi... ..	337
Cap vers le cap Corse !	338
Des villages de pêcheurs aux villages de montagne.....	338
Le cap Corse : les plages !	341
Le cap Corse, c'est aussi... ..	342
Saint-Florent et le Nebbio.....	343
Saint-Florent, au nord du Nebbio.....	343
La traversée du désert des Agriate.....	344
Le Nebbio : les plages !	345
Le Nebbio, c'est aussi.....	345

Chapitre 16 : Entre la Balagne et la côte ouest349

Balade en Balagne	349
Calvi et Île-Rousse.....	349
La Balagne : les plages.....	351
La Balagne, c'est aussi.....	352

Côte ouest	354
Entre Calvi et Ajaccio	355
Ajaccio, capitale de Corse-du-Sud	358
Ajaccio, c'est aussi	362
Au sud d'Ajaccio... en direction de Sartène	363
Le Sartenais, c'est aussi	365
La côte ouest : les plages !	366
En route vers Bonifacio !	368
Chapitre 17 : Du sud au nord, en passant par la côte est !	371
L'extrême sud de la Corse	371
Un petit tour par la vieille ville du Beau... nifacio	371
Inventaire de monuments historiques	376
Petite promenade dans les Bouches de Bonifacio	377
L'extrême sud de Bonifacio, c'est aussi	378
À l'intérieur des terres du Sud	378
La région de Porto-Vecchio	379
La plaine orientale	381
Ah, Solenzara !	382
Ghisonaccia et le Fiumorbo	382
La plaine d'Aléria	383
La plaine de Bastia	384
La Castagniccia	385
Cervione et la corniche de la Castagniccia	385
Pétillante Orezza	386
Morosaglia et La Porta	388
La Castagniccia, c'est aussi... ..	389
La côte orientale : les plages !	389
Chapitre 18 : Au cœur de la Corse !	393
L'intérieur de la Haute-Corse	393
Corte, centre corse !	394
Corte, c'est aussi	397
Au nord de Corte... ..	399
Le Boziu et la vallée du Tavignanu, à l'est	401
Au sud de Corte : Venaco, Vivario et Vizzavona	403
Le Niolu, à l'ouest... ..	407
Le Niolu, c'est aussi... ..	408
L'intérieur de la Corse-du-Sud	409
Evisa, en haut des Deux-Sevi	409
Vico, en haut des Deux-Sorru	410
Vallée de la Gravona	412
Vallée du Prunelli	415
Vallée du Taravo	416
L'Alta Rocca	418

Chapitre 19 : Balades sur les sentiers de Corse.....421

Avant de partir.....	421
Prenez vos dispositions	421
Où aller ?	423
Sur le chemin des sentiers célèbres.....	426
Le GR20 à portée de pieds.....	426
Tra mare e monti	440
Mare a mare nord.....	446
Variante du Mare a mare nord... ..	450
Mare a mare centre.....	454
Mare e monti sud.....	455
Mare a mare sud.....	456

Sixième partie : La Partie des Dix 459**Chapitre 20 : Dix personnages historiques461**

Ugo Colonna : le Charles Martel corse (fin VIII ^e -IX ^e siècle).....	461
Sinucello della Rocca dit le Giudice, (v. 1221-v. 1312)	462
Sambucuccio d'Alando : un communiste au XIV ^e siècle ?	462
Vincentello d'Istria : seigneur corse et seigneur des Génois (v. 1380-1434)	463
Sampiero Corso : un héros shakespearien ! (1498-1567)	464
Jean-Pierre Gaffori, le « protecteur de la patrie » (1704-1753)	465
Jacques-Pierre Abbattucci, rival... et allié de Paoli (1723-1813)	465
Pascal Paoli, le « père de la patrie » (1725-1807)	467
Charles-André Pozzo di Borgo, « une petite planète secondaire autour du grand soleil » (1764-1848).....	468
Napoléon, sa famille et la Corse... (1769-1821)	469

Chapitre 21 : Dix artistes et auteurs corses.....471

Michel Zévaco, « inventeur du roman de cape et d'épée républicain » (1860-1918)	471
Ange Tomasi, l'œil du photographe (1883-1950)	472
Jean-Toussaint Desanti, un philosophe armé ! (1914-2002).....	472
José Giovanni, un destin sorti du trou (1923-2004)	473
Angelo Rinaldi, un Corse à l'Académie française (né en 1940)	474
Marie-José Nat, native de Bonifacio (née en 1940)	474
Patrice Franceschi, aventure et littérature (né en 1954).....	475
Robin Renucci et ses rencontres théâtrales (né en 1956)	475
Marie Ferranti, fantastique ! (née en 1962).....	476
Laetitia Casta, lumière de Lumio (née en 1978).....	476

Chapitre 22 : Dix chanteurs et groupes de musique corse.....477

Tino Rossi, « Ô Corse, île d'amour »	477
--	-----

Antoine Ciosi, chants et poésies	478
Jean-Paul Poletti et le Chœur de Sartène	478
Petru Guelfucci chante sa « Corsica »	479
Canta u populu corsu, renaissance du chant polyphonique	479
I Muvrini, deux frères et leurs musiciens	479
I Chjami Aghjalesi, chanteurs engagés	480
A Filetta, un groupe emblématique	480
I Surghjenti, à la source de la chanson corse.....	480
Patrick Fiori, « Mama Corsica ».....	481
Chapitre 23 : Dix produits corses	483
Le figatellu, rien à voir avec une saucisse !	483
Le brocciu, une origine mystérieuse	484
L'indispensable farine de châtaigne	484
Le cap Corse, un vin cuit du cap.....	485
Le coca corse (ancien vin Mariani)	486
Le couteau corse n'est pas la Vendetta !	486
La zucca, une courge qui devient une gourde	487
La baretta misgia, ceci n'est pas un chapeau !	487
Le mezarù, un voile qui vient d'Inde	487
La cetera, etc.	488
Chapitre 24 : Dix recettes corses	489
Sturzapreti, les « étouffe-curé »	489
Beignets au brocciu, la vraie recette !	490
Cabri a stretta : le cabri, c'est pas fini.....	490
Truite à l'agliolu : ail, ail, ail... c'est bon !	491
Panzarotti, les beignets bastiais	491
La frappa, un beignet frappant !	491
Migliacci, des galettes au fromage.....	492
Gâteau à la châtaigne : c'est de la tarte !	492
Le campanile, pendant que l'on sonne les cloches	493
Enfin la recette des canistrelli !	493
Chapitre 25 : Dix monuments corses	495
Filitosa, des hommes en pierre sous la préhistoire.....	495
Castellu de Cucuruzzu, des « tours » vieilles de milliers d'années.....	496
L'église Sant'Appiano de Sagone et ses étranges hommes païens	497
San Michele de Murato, « la plus jolie église »	497
Capitello, « Arrêtez ! La tour est à vous ! »	498
La tour d'Istria, une maison forteresse de Sollacaro.....	499
Le pont d'Altiani, au-dessus du Tavignano	500
Église de l'Annonciation de Muro, l'église des miracles.....	500
Le Trinnichellu, il était une fois le train.	501

XVIII La Corse pour les Nuls ---

Septième partie : Annexes 503

Les bonnes adresses505

Index 509

Introduction

Bienvenue en Corse ! Île pleine de charmes et de mystères, que les Grecs surnommaient autrefois *Kallisté* – « la plus belle » – et que nous appelons aujourd'hui encore « île de Beauté ».

Mais connaissez-vous bien la Corse ? Vous le croyez ? Pourtant, même les Corses le reconnaissent : on n'a jamais fini de découvrir cette île qui regorge d'histoires, d'aventures et de mystères, dont certains remontent à la nuit des temps ! Cette terre est mythique et pour cause : elle aurait même accueilli Ulysse...

Cet ouvrage vous invite à partir à la découverte des énigmes corses ! D'où viennent les Corses ? Qui a sculpté ces incroyables statues menhirs que l'on trouve dans l'île et qui sont vieilles de plusieurs milliers d'années ?

Le saviez-vous ? La Corse était dotée d'une Constitution démocratique dès 1755. Son auteur, Pascal Paoli, a inspiré la Constitution des États-Unis. Et connaissez-vous l'histoire d'Ugo Colonna, héros légendaire du Moyen Âge ? Et celle du « roi Theodore », un aventurier qui s'était fait couronner roi des Corses ? Impossible de lister toutes les histoires corses, il y en a trop. Mais elles vous seront contées dans ce livre...

Ouvrons donc les portes de ces trésors enfouis. Car des trésors, il y en a ! Normal, pour une île qui, pendant longtemps, a été encerclée de pirates maures et de corsaires – of Corse ! – tel le célèbre Barberousse.

Au-delà de la légende, la Corse est une île surprenante et fascinante, d'une extraordinaire beauté. On y trouve toutes sortes de paysages, qui varient du nord au sud, d'est en ouest. C'est cette richesse qui en fait une terre sublime et unique qui inspira Maupassant, Flaubert, Mérimée...

Les Corses sont fiers de leur patrimoine. Bien sûr, il existe beaucoup de clichés sur cette île, et pas seulement ceux qui sont pris par les très nombreux touristes qui viennent la visiter tous les ans. On a parfois des Corses une vision un peu caricaturale. Mais cette caricature, les habitants de l'île la doivent aussi à leur renommée : on ne caricature que ce qui est célèbre, ce qui a une personnalité ou des traits de caractère prononcés. Qu'ils le veuillent ou non, les Corses ne sont pas des gens ordinaires. Est-ce un hasard si ce peuple a vu naître des personnages hors du commun, tels Napoléon ou Pascal Paoli ?

L'erreur serait de penser que l'île de Beauté est renfermée sur elle-même, tournée uniquement vers son passé. Les habitants de l'île, comme sur un même bateau au milieu de la Méditerranée, partagent un destin commun, avec leur cap toujours pointé vers l'avenir.

Partons ensemble visiter la Corse et gageons, comme l'avait pressenti Rousseau, que cette île n'aura pas fini de nous étonner.

Bonne lecture et surtout bon voyage !

À propos de ce livre

Ce livre se présente comme une visite guidée de l'île de Beauté. Après l'avoir lu, vous saurez tout ce qu'il y a à savoir sur la Corse. Vous pensez déjà la connaître ? Vous serez surpris d'apprendre encore de très nombreuses choses que vous ignoriez. Vous ne la connaissez pas ? Ce livre sera l'occasion de voyager dans cette île de manière intelligente, mais aussi très ludique.

La Corse pour les Nuls est un ouvrage à mettre entre toutes les mains !

Sa particularité est de traiter très simplement de sujets qui peuvent sembler de prime abord relativement complexes ! La Corse peut paraître en effet une île compliquée. Notre travail a été de la rendre simple, accessible à tout le monde, tout en restant sérieux et rigoureux dans la façon d'aborder les différents sujets : histoire, géographie, économie, politique, culture... mais aussi légendes, petites histoires, anecdotes, etc.

Du Cap à Bonifacio, de la montagne à la mer, à la découverte des secrets de cette terre et de son peuple, bonne route dans la plus belle île du monde !

Comment ce livre est organisé

Ce livre est composé de sept parties, annexes comprises, retraçant d'abord l'histoire de la Corse, puis sa « mémoire » au travers de sa langue, de ses traditions et de ses légendes. Mais la Corse, c'est aussi le présent et le futur avec de nombreuses questions liées à l'insularité, et surtout un immense patrimoine naturel à explorer et à préserver. Après un tour complet de l'île conçu comme une visite guidée, la Partie des Dix invite à découvrir les personnalités qui ont fait et font encore l'île, les lieux incontournables et les produits de la Corse authentique.

Première partie : Souvent conquise, jamais soumise : la Corse, c'est toute une histoire !

« Souvent conquise, jamais soumise », tel peut être le résumé de l'histoire de la Corse. Des ancêtres préhistoriques à nos jours, l'île a subi de multiples invasions et conquêtes. Les Romains, les Vandales, les Maures, Pise... Durant son histoire, la Corse a été rattachée à différents États, comme la République de Gênes ou, depuis 1768, la France. Son peuple s'est souvent révolté et s'est même doté, en 1755, d'une Constitution démocratique avec Pascal Paoli. Plongeons dans ce passé pour mieux comprendre le présent. Des personnages étonnants ont aussi fait parler d'eux... Sampiero Corso, ce nom ne vous dit rien ? Il a pourtant donné du fil à retordre aux Génois et a même inspiré Shakespeare ! Savez-vous ce que sont venus faire en Corse le roi d'Aragon ou Charles Quint ? Pourquoi autant de puissances étrangères se sont-elles intéressées à la Corse ? Vous apprendrez beaucoup de choses en lisant cette première partie très riche en événements...

Deuxième partie : Une île à très forte identité

Les Corses sont fiers de leur identité. Mais qu'est-ce que l'identité corse ? Elle est le rattachement à une tradition et une mémoire commune, faite de symboles, de mythes et de légendes. Mais cette culture est vivante, comme en témoignent la langue corse, mais aussi la musique (la polyphonie, mais pas seulement !), la cuisine et l'artisanat insulaires. Apprenez à cuisiner corse ! Découvrez les produits de l'île : faites la différence entre le *brocciu* et la brousse ; sachez ce qui distingue le *lonzu* de la *coppa*. Connaître la culture de l'île, c'est une manière de mieux connaître les Corses. *A populu fattu bisognu a marchja* ! Vous ne comprenez pas ? Un petit cours de corse s'impose. Heureusement, cette partie vous apprendra quelques rudiments...

Troisième partie : La Corse aujourd'hui

Aujourd'hui, la Corse est une destination de villégiature appréciée par des millions de touristes qui vont se détendre sur les plages. Si c'est votre cas, nous vous conseillons d'emporter avec vous *La Corse pour les Nuls* ! Cette partie vous permettra de ne pas bronzer idiot ! Vous comprendrez pourquoi la Corse, ce ne sont pas que les plages, mais toute une économie qui, heureusement, ne vit pas seulement du tourisme, même si cette activité joue un rôle essentiel dans l'île. Comment fonctionne la Corse aujourd'hui ? Quelles sont ses particularités ? Peut-on encore parler d'une exception corse

à l'heure de l'Europe ? C'est à ce genre de questions que nous répondrons en traitant de la vie politique insulaire, y compris du nationalisme corse, qui n'est pas si compliqué à comprendre.

Quatrième partie : La Corse au naturel

Dans cette partie, la Corse se met à nu et dévoile sa beauté naturelle. Montagne dans la mer, l'île offre un relief très diversifié, avec de très nombreux lacs, gorges et vallées, sans compter les îles alentour. L'île de Beauté dispose aussi d'un parc naturel unique en son genre, peuplé d'espèces protégées (mouflon, aigle royal...), et d'une réserve exceptionnelle (créée depuis la disparition du phoque moine des côtes corses) ! Les amoureux de la montagne comme les amoureux de la mer seront comblés.

Partez à travers forêts et maquis à la découverte d'une faune et d'une flore abondantes. Visitez la réserve de Scandola, cathédrale de roches rouges avec pour seuls habitants des balbuzards, des gypaètes barbus, des dauphins... des dizaines d'espèces animales protégées dans un environnement totalement vierge et classé au patrimoine mondial de l'Unesco ! Cette partie aborde ainsi naturellement le problème de la préservation de cet environnement si riche et fragile. Comment la Corse parvient-elle à associer développement économique et écologie ? Quelles sont ses ressources pour protéger sa biodiversité ?

Cinquième partie : Le tour de Corse

La Corse est belle dans les moindres détails. Beautés naturelles, mais aussi architecturales et humaines. Chaque ville ou village corse est une mine d'histoires, d'anecdotes, de légendes. Cette partie vous entraîne dans un tour complet de la Corse, du cap Corse à la pointe sud de l'île, en passant par Corte, Ajaccio, Bastia, les villages de la Castagniccia, ou encore Bonifacio qui surplombe la mer...

Après ce tour de l'île, quittez la civilisation et partez en randonnée sur les sentiers balisés de Corse, notamment le GR20, un chemin mythique qui permet de découvrir lacs et sommets de l'île de Beauté. Vertigineux !

Sixième partie : La Partie des Dix

Dans cette Partie des Dix, qui figure dans tous les ouvrages de la collection « Pour les Nuls », vous partirez à la rencontre des personnalités corses qui ont fait l'histoire ou qui font l'actualité de l'île : dix hommes historiques, dix artistes ou penseurs. De quoi découvrir du beau monde ! Découvrez

dix produits – des aliments, des éléments vestimentaires, des instruments de musique... – qui symbolisent la Corse et que vous pourrez peut-être rapporter dans vos valises... Apprenez à cuisiner corse grâce à dix recettes de plats typiques ! Enfin, visitez dix lieux ou monuments admirables (les statues menhirs de Filitosa, les aiguilles de Bavella...) qui signent l'identité corse.

Les icônes utilisées dans ce livre

Ces icônes sont là pour vous simplifier la lecture. D'un simple regard, vous pourrez repérer les légendes de l'île, les événements importants ou encore les choses à ne pas manquer en Corse.



Les anecdotes repérées par cette icône peuvent être historiques, mais ce peut être aussi de petites histoires véhiculées par la tradition orale, voire ce que l'on appelle en Corse le *puttatchju* (le potin).



Il y a des quantités de choses à découvrir en Corse, y compris dans les recoins les plus cachés, et qui n'existent nulle part ailleurs (espèces endémiques, roches...). Les Corses sont très fiers de ces curiosités propres à l'île. Il est bon de les signaler !



Cette icône signale les faits majeurs qui ont marqué la mémoire des Corses dans l'histoire mais aussi dans l'actualité récente.



Même quand on croit connaître la Corse, il y a toujours des choses à apprendre ; vous le constaterez en suivant cette icône.



Les légendes sont légion en Corse ! Elles proviennent de la tradition orale, très importante dans l'île, mais encore de chroniqueurs qui ont un peu exagéré ou déformé les faits. Des personnages historiques peuvent très vite devenir légendaires ; certains, comme Ugo Colonna, n'auraient même jamais existé selon les historiens !



L'histoire de la langue corse est aussi mouvementée que celle de l'île ! Parlez-vous le corse ? Certains mots ou expressions nous sont familiers mais personne ne connaît vraiment leur origine. Saviez-vous par exemple que l'expression « prendre le maquis » est corse ?



Nombreux sont les personnages qui ont fait l'histoire de la Corse, cette icône vous invite à les rencontrer.

Par où commencer ?

La logique serait de commencer par le début, mais ce parcours n'est pas obligatoire. Selon vos centres d'intérêt, et grâce au sommaire détaillé, aux icônes qui jalonnent le texte et aux nombreux renvois, vous pouvez lire *La Corse pour les Nuls* en commençant par n'importe quelle partie. Vous aimez la nature ? Alors plongez dans la cinquième partie. Vous aimez l'histoire ? C'est la première partie. Vous vous intéressez plutôt à la culture corse ? Rendez-vous à la deuxième partie, etc.

Toutefois, nous vous conseillons de lire ce livre en entier car vous apprendrez probablement beaucoup de choses !

Première partie

Souvent conquise, jamais soumise : la Corse, c'est toute une histoire !



Dans cette partie...

Ile très convoitée au fil des siècles et maintes fois conquise, la Corse détient une histoire tumultueuse, particulièrement riche en événements. Depuis la première occupation préhistorique à nos jours, l'histoire de la Corse se pimente d'invasions, de révoltes et de premières légendes qui vont forger l'identité de l'île de Beauté que l'on connaît aujourd'hui.

Chapitre 1

Des origines à Gênes : le choc des cultures

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ L'ère préhistorique et la première occupation de la Corse
 - ▶ L'époque des mégalithiques
 - ▶ Les premières invasions
 - ▶ Melting-pot corse !
-

La Corse est en train de naître. Plusieurs civilisations vont conquérir l'île de Beauté : un véritable choc des cultures ! Romains contre Barbares, Corses contre Maures, Pise contre Gênes, etc. Ce chapitre vous réserve des histoires exaltantes de ces époques légendaires. Connaissez-vous Ugo Colonna ? Vincentello d'Istria ? Sampiero Corso ? L'évocation de ces personnages héroïques de l'histoire de la Corse vous fera bientôt vibrer. Mais commençons par le commencement. Découvrons qui étaient les premiers habitants de la Corse...

Les premiers habitants

Quand l'aventure de l'histoire corse a-t-elle commencé ? Qui étaient les premiers habitants ? Remontons les siècles, ou plutôt les millénaires. Tout débute il y a bien longtemps...

Tout a commencé à la préhistoire

De la même manière qu'un homme a mis le pied pour la première fois sur la Lune, un homme (ou une femme) a mis le pied en Corse ! Qui et quand ? On n'en sait rien ! Difficile de dire à quand remontent exactement les premières

occupations humaines de la Corse. La fourchette se situe entre 50 000 et 9 000 ans av. J.-C. Plusieurs sites archéologiques permettent d'affirmer qu'il y avait des Corses aux VIII-VII^e millénaires av. J.-C. C'est déjà pas mal, mais l'île était peut être habitée bien avant si on en croit les hypothétiques traces d'origine humaine retrouvées dans la grotte de Macinaggio, située à l'extrémité du cap Corse.

Le premier exploit des Corses

Vers le VII^e millénaire av. J.-C., la botte italienne était deux fois plus proche de la Corse qu'aujourd'hui. Les deux terres étaient séparées par la mer sur une distance de 40 kilomètres. Cela ne veut pas dire pour autant que les voyages étaient plus faciles que de nos jours. On imagine les bateaux qu'ont dû prendre ces hommes de la préhistoire pour atteindre l'île avec les moyens de l'époque. Sont-ils arrivés sur de grosses embarcations ou au cours de plusieurs petits voyages ? Quoiqu'il en soit, pour peupler la Corse, il fallait qu'ils soient nombreux, suffisamment en tout cas pour éviter la consanguinité. Tout ce que l'on peut dire, c'est que cette traversée en mer était un formidable exploit pour l'époque. Ça valait bien la traversée de la Manche à la nage par Matthew Webb en 1875 !

La dame de Bonifacio a plus de 9 000 ans

Le premier homme connu... c'est une femme ! Elle a vécu aux alentours de 7000 av. J.-C. et elle est morte assez jeune, vers 35 ans. Son squelette a été découvert au début des années 1970 dans une grotte près de Bonifacio (site d'Araguina-Sennola). Son corps est allongé sur le dos et sa tête inclinée sur le côté, probablement à la suite d'une sorte de cérémonial. Bien qu'elle ne soit pas aussi âgée que Lucy, la célèbre australopithèque découverte en Éthiopie et vieille d'un peu plus de trois millions d'années, la dame de Bonifacio a tout de même plus de 9 000 ans ! Elle témoigne de la solidarité qui existait déjà alors car, étant handicapée, elle a dû bénéficier de l'aide de ses congénères. Comme tous les habitants de l'île à cette époque, elle vivait de la cueillette, mangeait des coquillages ou de petits mammifères chassés, comme les rongeurs et les lapins-rats, de petits lapins de la taille d'un rat !

Quelques milliers d'années après...

Quelques milliers d'années plus tard, vers la fin du néolithique, les habitants de l'île se mettent à ériger des dolmens et à tailler des menhirs en très grand nombre. Nous sommes entre -5500 et -1500 av. J.-C. On a appelé cette civilisation les « Mégalithiques ». Puis, à partir de 1500 av. J.-C., les Corses construisirent des fortifications et des murailles avec des blocs de granit pouvant dépasser les six mètres de haut ! Les « tours » (Torre),

réalisées durant l'âge de bronze, font que l'on a appelé cette civilisation les « Torrèens ». L'originalité de ces réalisations guerrières a fait que les historiens ont pensé qu'il s'agissait d'une autre civilisation de la mer – en l'occurrence les « Shardanes » – qui serait arrivée en Corse à cette époque... Mais cette théorie est désormais contestée et l'on considère que les Torrèens pourraient très bien descendre des premiers insulaires.

Record du nombre de menhirs



La Corse est aujourd'hui la région qui possède le plus de dolmens et de menhirs en Europe. Environ 500 ont été mis au jour. Un record ! Mais ce qui fait la particularité de cette île par rapport aux autres îles de la Méditerranée est que, sur certains de ces menhirs, on peut distinguer des visages humains, voire des corps entiers d'hommes armés. La moitié de ces statues menhirs, réalisées entre le néolithique et l'âge de bronze, sont situées sur le site de Filitosa, dans la commune de Sollacaro, en Corse-du-Sud (voir chapitre 25).



Une fois les véritables origines oubliées, les générations qui ont suivi ont voulu expliquer la présence de ces étranges statues, en inversant généralement la signification du culte. Les légendes attribuent à ces menhirs une origine maléfique : le diable est passé par là ! Ainsi, sur le plateau de Cauria, dans la région de Sartène, un dolmen est appelé *stazzona del diavolo* (la forge du diable) et 25 menhirs alignés sur le même site seraient, selon la légende, des victimes de Satan.

Chaque statue a son histoire... À Calenzana, au sud de Calvi, la statue de Luzzipeiu serait celle d'un guetteur pétrifié. Ce dernier aurait eu la mauvaise idée de sonner l'alerte pour s'amuser lors d'une messe alors qu'il n'y avait pas d'invasion... À Sartène, une ancienne croyance dit que deux dolmens appelés *U fratellu e a surella* (le Frère et la Sœur) seraient les corps d'une religieuse (sûrement d'une beauté pétrifiante) et d'un moine qui l'aurait séduite et enlevée...

Le Voyage en Corse de Mérimée, c'est pas périmé !



Durant son voyage en Corse en 1840, Prosper Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, fit un inventaire du patrimoine de l'île de Beauté. Lors d'un déplacement à Vico (dans l'actuelle Corse-du-Sud), il cherche une « statue de chevalier ».



Il tombe sur la statue menhir d'Appricciani. À l'époque, cette pierre taillée qui date de l'âge de bronze passe auprès des habitants pour être une ancienne idole des Maures ! Mérimée se doute bien que la statue est très ancienne, mais il ne peut pas la dater exactement. Il en déduit que le bloc de granite représente une divinité ou un héros. Il s'agit en fait d'un monument funéraire. Mérimée a néanmoins eu le mérite d'être le premier à avoir attiré l'attention

sur ces menhirs de l'île, notamment par les descriptions très précises qu'il en fait dans son *Voyage en Corse* (1840). Malgré cela, il faut attendre plus de 100 ans pour que de véritables fouilles archéologiques soient effectuées en Corse sur ces sites préhistoriques !

Attention : les envahisseurs arrivent !

S'il y avait des guetteurs en Corse, c'est parce qu'il y a toujours eu des envahisseurs venus par la mer. Ce sont plusieurs civilisations de cultures différentes qui vont ainsi peupler l'île : Ligures, Celtes, Phocéens, Étrusques, Phéniciens, Romains...

Les premiers envahisseurs

Qui sont ces envahisseurs ? D'où venaient-ils ? Autant de civilisations qui vont constituer un véritable « melting-pot corse ». Découvrons-les !

Les civilisations par ordre d'arrivée

Les envahisseurs sont arrivés en Corse par étapes, à plusieurs siècles d'intervalle :



- ✓ Entre 3000 et 565 av. J.-C. : il n'y a pas vraiment de certitude ni sur les dates, ni sur les peuples, mais on pense qu'il y avait peut-être, en Corse, des Ibères, des Lybiens ou des Shardanes (un peuple de la mer qui serait aussi l'ancêtre du peuple sarde). Les Ligures, venus d'Italie du Nord, ont probablement débarqué eux aussi dans le sud de l'île. Dans son commentaire sur l'*Énéide* (X, 172), Servius (auteur du IV^e siècle) affirme même que les Corses auraient fondé le port de Populonia – actuellement situé en Toscane – et seraient ainsi à l'origine de la civilisation Étrusque !
- ✓ Vers 565 av. J.-C. : c'est au tour des Phocéens, des Grecs venus d'Asie Mineure. Ils créent des pêcheries et des salines, ainsi qu'un port à Alalia (future ville d'Aléria), à l'embouchure du Tavignano, sur la côte est ;
- ✓ Vers 540 av. J.-C. : les Étrusques viennent du Nord de l'Italie pour occuper la côte orientale. Avec l'aide des Carthaginois, ils vont combattre les Phocéens qui, selon Hérodote, pratiquent la piraterie contre leurs voisins ;

- ✓ Vers 300-250 av. J.-C. : les Phéniciens sont de passage au moment des guerres puniques qui opposent Carthage et Rome. La victoire des Romains sur les Carthaginois a été estimée tellement violente qu'Orose a écrit après cela « qu'il ne restait plus rien à vaincre, sinon l'Afrique elle-même » !
- ✓ À partir de 259 av. J.-C. : les premières légions romaines établissent une colonie dans l'île.

De la préhistoire à l'Antiquité, la Corse va donc voir arriver des peuples d'un peu partout. Les peuples implantés vont se mélanger, mais cela ne se fera pas d'un coup... Le géographe grec Strabon (1^{er} siècle av. J.-C.) estime que l'on pouvait encore distinguer, à son époque, quatre tribus ou peuples dans l'île. Autre version de Ptolémée un peu plus tard (1^{er}-II^e siècles) : il en existerait une douzaine...

Pas si fous, les Romains !

Que ce soit les Phocéens, les Carthaginois ou, plus tard, les Maures, les peuples envahisseurs se sont toujours servi de la Corse comme plate-forme pour conquérir le continent voisin. Il était donc dans l'intérêt des Romains de s'installer dans l'île afin d'empêcher d'autres envahisseurs de venir... Mais la Corse a également été exploitée pour ses richesses naturelles, en particulier le bois (voir chapitre 7). Et, sous l'Antiquité, l'île va devenir le « grenier de Rome ». Pas si fous, les Romains !

Alalia devient Aléria



Le consul Lucius Cornelius Scipio, de la célèbre famille des Scipion, vient d'écraser les Carthaginois en 259 av. J.-C. Il prend la ville d'Alalia, qu'il incendie et rebaptise Aléria. C'est le début de la colonisation romaine. Aléria fait figure de capitale de l'île. Une seconde ville, Mariana, est fondée en l'an 94 av. J.-C. par Caius Marius, grand général romain de son temps.

L'ancienne colonie grecque, occupée un temps par les Carthaginois, passe désormais aux mains des Romains. Ces derniers vont bâtir à Aléria une cité avec tous les fastes qui vont avec : forum, arc de triomphe, temples... Rien n'est trop grand pour Rome ! Ces monuments somptueux ont marqué les esprits, si bien qu'à l'emplacement de l'ancienne maison du gouverneur romain, on a continué à appeler ce lieu *palazzi* (palais), là où il ne reste aujourd'hui plus que quelques ruines...



Quelques souvenirs d'Aléria...

Si vous avez l'occasion d'aller à Aléria, visitez son musée et son site antique (sur la route D43, un peu avant la mer). Vous pourrez notamment y voir :

✓ Quelques souvenirs des peuplements grecs : des céramiques et des objets funèbres retrouvés dans les tombes. Par exemple, les « rhytons », ces longs vases qui servaient à certains rituels comme les libations. Magnifiques, en forme de tête de chien ou de cheval, ils sont décorés de peintures. Ils ont été réalisés par le peintre Brygos, dont le célèbre atelier se trouvait à Athènes, au V^e siècle av. J.-C., au moment

où la cité était au plus haut de sa gloire. Les tombes trouvées sur le site contiennent encore des mystères, des pentagrammes gravés ainsi que des symboles cosmiques et pythagoriciens.

✓ Quelques souvenirs de Rome : en 1965, les ruines de l'ancienne cité romaine ont été entièrement mises au jour. Elles datent du I^{er} siècle av. J.-C. Elles valent le détour : on peut y voir les restes d'un forum, des thermes, un capitole, des anciennes boutiques, etc. Toute cette richesse des Romains sera détruite au V^e siècle par les Vandales !

Les soldats à la Marana

La Marana, c'est de nos jours une très belle plage au sud de Bastia, près de l'étang de Biguglia. Elle était fréquentée sous l'Antiquité par les soldats de la cité de Mariana, dont le site est situé sur l'actuelle commune de Lucciana, au sud-ouest de l'étang de Biguglia. En fait, ces patrouilles contrôlaient la région entre l'étang de Biguglia et le Golo, dont l'embouchure était susceptible d'accueillir de nombreux navires.



Le nom ancien de l'étang de Biguglia est Chiurlino. Certains disent que ce nom viendrait de Clunium, ville romaine que Ptolémée situe dans cette région. Mais on ne trouve aucune trace de cette cité fantôme !

Le traité de paix qui fit rager Rome

Alors que les Romains occupaient la côte, les Corses, descendant des premiers arrivants, vivaient pour l'essentiel de leur activité pastorale dans le cœur de l'île et dans les zones non romanisées. Les relations avec les Romains étaient celles que l'on peut imaginer avec un envahisseur qui a décidé d'occuper une terre et de faire de ses habitants des esclaves, dès qu'il en avait les moyens...



Mais si les historiens parlent de plusieurs conflits et révoltes des habitants de l'île, un traité de paix a aussi été signé avec les Corses au III^e siècle av. J.-C. L'histoire est la suivante : délégué par le consul Caius Licinius Varus pour régler le problème corse, Marcus Claudius Clineas accepte de parler de paix et signe un traité avec les habitants de l'île, une humiliation pour Rome qui ne supporta pas d'avoir à négocier avec les Corses. En guise de remontrances, le Sénat fit exécuter Clineas dès son retour en Italie !

Une drôle de coutume !



Les historiens et géographes, dont les Grecs Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C.) et Strabon (I^{er} siècle), ont beaucoup écrit sur les Corses. Diodore décrit un peuple qui « cultive et pratique la justice », mais il raconte aussi une étrange coutume : « Quand la femme est sur le point d'accoucher, elle n'est l'objet d'aucun soin particulier, mais son mari se couche et tient le lit un nombre de jours fixés, présentant tous les symptômes comme s'il souffrait lui aussi » ! Cette histoire, qu'elle soit vraie ou fausse, montre l'image virile qu'on avait des femmes de l'île à l'époque... Le portrait de l'homme, en revanche, est moins flatteur...

Sénèque jeté dans les orties !

Au I^{er} siècle, la Corse a hébergé l'illustre philosophe Sénèque. Que fait-il là ? Il est exilé dans l'île à cause d'un prétendu adultère avec la nièce de l'empereur Claude, Julia Livilla. En fait, le philosophe est victime d'une machination issue de la rivalité entre la nièce et la femme de l'empereur, la très dévergondée Messaline. Stoïcien, Sénèque passe sept ou huit années en Corse et y écrit la *Consolation à Helvia*, ainsi que la *Consolation à Polybe*.



Il y a dans le cap Corse, près de la commune de Luri, une tour qui se nomme la « tour de Sénèque ». En fait, il s'agit d'une construction médiévale ! À moins que cette tour soit bâtie sur des fondations plus anciennes. Près de cet édifice poussent des orties aujourd'hui appelées par les Corses « *orticula di Seneca* ». Selon la légende, elles auraient servi aux paysans à fustiger le philosophe pour avoir séduit quelques jolies filles du coin !

Les premiers Chrétiens corses

Venus de Rome, il est possible que les Chrétiens aient commencé à arriver en Corse dès le début de l'aire chrétienne. Mais il n'y a pas vraiment de preuves... Si on en croit l'hagiographie, les premiers martyres corses remontent au début des persécutions de l'empereur romain Dioclétien (entre 303 et 313). Les premières communautés chrétiennes corses datent du IV^e siècle, mais c'est surtout à partir du V^e siècle, avec l'arrivée des évêques exilés d'Afrique du Nord (vers 484), que l'on commence à édifier des lieux de culte chrétiens. Avec le début du christianisme apparaissent les premiers

martyrs corses : Sainte Dévote (IV^e siècle, patronne de la Corse depuis 1826), Sainte Restitute (IV^e siècle, célébrée par un pèlerinage à Calenzana), Sainte Julie (patronne de la Corse depuis 1809, martyrisée à Nonza au VI^e siècle), Saint Florent (évêque africain exilé lors des invasions vandales et mort en Corse) et plusieurs autres encore (voir chapitre 6).



Sainte Dévote, patronne de la Corse... et de Monaco

Le 27 janvier, sainte Dévote n'est pas seulement fêtée en Corse, mais aussi à Monaco, dont elle est également la patronne. L'hagiographie (vie des saints) raconte que son corps fut martyrisé sous ordre du préfet romain Barbarus (ça ne s'invente pas !). Selon une tradition, après qu'elle a été traînée sur les rochers, ligotée et

exposée sur un chevalet, une blanche colombe est sortie de sa bouche en la proclamant « patronne de la Corse ». Une autre version affirme que son corps a été mis sur un bateau qui aurait échoué ensuite à Monaco. Un marin l'y aurait même transporté, guidé par une colombe.



Au début de l'ère chrétienne, il y avait 30 000 Corses. Au III^e siècle, ils étaient 100 000, soit le triple. Cette croissance démographique en 300 ans est d'autant plus incroyable qu'il faudra par la suite 17 siècles pour que la population insulaire triple à nouveau !

Encore des invasions au Moyen Âge !

Après plusieurs siècles de romanité, la Corse fera l'objet de nombreuses vagues d'invasions tout au long du Moyen Âge. Dans l'ordre d'arrivée, nous avons :

- ✓ Vandales (450) ;
- ✓ Byzantins (533) ;
- ✓ Ostrogoths (550) ;
- ✓ Lombards (640-660) ;
- ✓ Francs (750) ;
- ✓ Armées du pape (774) ;
- ✓ Sarrasins (800-1000) ;
- ✓ Pisans (1077) ;

- ✓ Génois (1284) ;
- ✓ Aragonais (1404-1434).

Des Vandales au Vatican

Avec l'effondrement de l'Empire romain au V^e siècle, la Corse est à nouveau une île très convoitée. De nouveaux envahisseurs arrivent encore et encore !



Les premiers à venir envahir l'île sont les Vandales. Or, comme on sait, ils vandalisent : on leur attribue ainsi la destruction d'Aléria. Comme tous les envahisseurs, ils cherchent à occuper la Corse. Ainsi, Huneric, roi des Vandales, fait couper du bois sur l'île pour les navires de sa flotte. Il y envoie des évêques d'Afrique, dont le futur martyr saint Florent (d'où la ville qui porte depuis longtemps son nom dans le Nebbio, au nord de la Corse).

Avec les Byzantins, ce n'est pas Byzance !

Pendant les deux siècles où la Corse était rattachée au Grand Empire romain d'Orient, les Byzantins n'ont pas fait grand-chose dans l'île en matière de construction. Ce qui contraste énormément avec les Romains ! L'absence de traces archéologiques de grands aménagements tient probablement à la corruption des administrateurs byzantins.

Qu'ont fait alors les Byzantins ? Certes, ils ont tout d'abord chassé les Vandales, puis les Ostrogoths venus d'Italie en 550. Ils ont ensuite poursuivi la christianisation, notamment sous le pape Grégoire le Grand (Pascal Paoli décide en 1765 qu'il sera le patron de l'université de Corte – voir chapitre 2). Mais Byzance ayant sous-traité la gestion de l'île à ses gouverneurs en Afrique, la situation n'était pas faite pour durer...

Les Lombards, nos cousins germains...



Qui sont ces Lombards ? D'origine germanique, ils occupaient depuis le VI^e siècle le Nord de l'Italie (d'où le nom de l'actuelle Lombardie). En un siècle, ils sont progressivement descendus de plus en plus dans le Sud. Au milieu du VIII^e siècle, leur roi Aistolf présente une nouvelle menace pour la papauté. À partir de 640-660, les Lombards arrivent en Corse et en chassent définitivement les Byzantins en 719.

Bref, les Pépins arrivent...



En 754, le pape Étienne II sacre Pépin le Bref « roi des Francs ». Une stratégie qui, pense-t-il, lui permettra de mieux contrer la menace lombarde. Dans la foulée, le pape demande à Pépin que la Corse lui soit attribuée comme « patrimoine de Saint-Pierre » (dans le supposé traité de Quierzy dont on

n'a aucune trace !). L'appui de Pépin le Bref, puis de son fils Charlemagne, portera finalement ses fruits puisque, en 774, le roi lombard, Didier, capitule. Le pape rappelle désormais à Charlemagne la promesse que son père lui avait faite de lui céder la Corse.

Les faussaires du Vatican

Le *Livre des papes* raconte qu'en fait, c'est Pépin le Bref qui aurait cédé la Corse à la papauté en 755. Or, il n'existe aucune trace de ce document de cession, bien que Charlemagne en aurait confirmé l'existence. En revanche, le pape Léon III, pour justifier la donation de Pépin, n'hésitera pas à faire référence à une autre donation, celle de Constantin, supposée remonter au IV^e siècle et qui est en fait un faux, fabriqué de toutes pièces par l'Église trois siècles plus tard !

Beaucoup de Maures !

Voilà déjà un moment que le monde chrétien essayait de refouler les invasions maures. Cette fois, ceux que l'on appellera plus tard les Sarrasins, envahissent la Corse au début du IX^e siècle. L'île de Beauté est pour eux une excellente base d'où diriger des attaques en Méditerranée, notamment sur les côtes ligures.

Croisade corse de Charlemagne contre les Maures

L'arrivée d'une flotte de Charlemagne en 806, conduite par son fils Pépin, fait que les Maures commencent à quitter l'île, mais ce sera pour mieux y revenir au cours de multiples incursions périodiques. Durant plus de deux siècles, les Corses guetteront ainsi l'arrivée de ces combattants musulmans spécialistes de la razzia, du pillage et du trafic d'esclaves...



Lors des invasions, les Corses se réfugiaient sur les hauteurs montagneuses. Des combats épiques ont eu lieu sur l'île de Beauté. Les chroniqueurs et la tradition corse parlent d'un héros légendaire du nom d'Ugo Colonna, sorte de Charles Martel corse qui aurait chassé les Maures de l'île au début du IX^e siècle ! Il aurait été envoyé par le pape avec une armée de fantassins et de cavaliers pour délivrer l'île de l'ennemi. Les historiens affirment à présent qu'il n'aurait peut-être jamais existé... Mais Ugo Colonna incarne la bravoure des Corses contre les Maures, laquelle a été bien réelle (voir le portrait d'Ugo Colonna au chapitre 20) !

Un trésor caché à Venaco



À Poggio-di-Venaco, près de Corte, la tradition dit qu'une grotte servait de refuge aux habitants du village lors des invasions maures. Cette histoire est à recouper avec une autre légende évoquant des galeries souterraines autour du village et même un trésor caché ! On a longtemps pensé que c'était dans

cette région de Poggio (terme italien qui veut dire « colline ») que se situait le château construit par Ugo Colonna. Coïncidence ? À quelques kilomètres de Poggio, à Santo-Pietro-di-Venaco, un lieu-dit porte le nom de Grotta dei Mori. Ces éléments montreraient-ils que les Maures sont arrivés par la vallée du Tavignano dans les hauteurs du Centre de la Corse ? Mais les historiens placent aujourd'hui le centre de l'ancien Venaco (que les Romains appelaient Venicium) plus au nord, à l'emplacement de l'église San Giovanni Battista (IX^e siècle), sur la commune de Corte.

Qui sont les Maures ?

Ce n'est que plus tard, vers le X^e siècle qu'on les appellera « Sarrasins ». Le terme « Maure » vient du grec *Mauros* ou du latin *Maurus* pour désigner les Berbères d'Afrique du Nord. Certains ont été romanisés ou christianisés

au III^e siècle. Mais, au VII^e siècle, avec l'islamisation, ils propagent la religion de Mahomet.

Au début du VIII^e siècle, ils envahissent l'Espagne et montent jusqu'à Poitiers, où Charles Martel les arrête en 732.



Une danse très ancienne date des invasions maures : la mauresque. Elle est pratiquée pour repousser les périls venus de la mer. Composée de 12 figures guerrières, elle est censée représenter le légendaire combat de Mariana qui a eu lieu entre Ugo Colonna et l'envahisseur musulman. Au dernier acte était mimée la remise des armes par les Maures.

Les Maures ne sont pas seulement réputés pour leurs razzias en Corse, ils ont également laissé plusieurs traces qui témoignent d'une implantation :

- ✓ À Appietto, près d'Ajaccio, une des tours médiévales du village porte de nombreuses inscriptions en caractères arabes ;
- ✓ Certains lieux portent la dénomination « des Maures » : Pian'Morese (plateau des Maures) ou Grotta dei Mori (grotte des Maures) ;
- ✓ Plusieurs noms de villages sont dérivés du terme « Mori » : Morosaglia, Moriani, Morsiglia, Campo-Moro, etc.

Et Boniface créa Bonifacio

Depuis Pépin le Bref, les Carolingiens sont les alliés du pape. Leurs forces navales chassent en Méditerranée les pirates maures. Lorsque le fils de Charlemagne, Louis le Pieux, arrive au trône, il continue la lutte contre les infidèles ! C'est là qu'intervient celui que l'on appelle à l'époque « le protecteur de la Corse », Boniface II, marquis de Toscane. Avec la flotte carolingienne, il mène des expéditions contre Tunis (encore appelée « Carthage » par les Latins) puis, à son retour d'Afrique, contre les Maures en Corse.



On pense que le marquis Boniface II est à l'origine du nom de la ville de Bonifacio, située à l'extrême sud de la Corse. Sous le titre de « préfet de Corse » (*præfectus insulæ*), il y aurait fait construire une citadelle appelée castel Bonifacio (château Bonifacio). Mais une autre tradition affirme que la fondation de la ville serait l'œuvre du pape Boniface ! Quant au castel Bonifacio, certains disent que son nom pourrait dériver de la beauté du bâtiment. En effet, *bonifacio* est une déformation de *bona fazio* (joli bâtiment) !

Nous sommes en 1014, la coalition de Gênes et de Pise vient d'écraser le roi sarrasin Mogehid. Les Maures, c'est enfin fini ! Mais d'autres problèmes commencent... La Corse décidément n'aura aucun répit !

Pise contre Gênes

Après la victoire sur les Maures, Gênes et Pise, républiques victorieuses, sont devenues deux grandes puissances. Leur désir de grandeur les conduit à une forte rivalité, ce qui va entraîner d'importantes conséquences sur le sort de la Corse, prise entre l'enclume et le marteau.

Rendez à César ce qui est à César...

La Corse est convoitée par les grandes puissances pour une raison simple. Il s'agit d'abord d'une plate-forme stratégique fondamentale en cet endroit de la Méditerranée. Mais c'est également un réservoir de richesses naturelles (bois, troupeaux, fruits... voir chapitre 7). Lorsque la petite fille de Boniface II, héritière de la totalité des États du marquis de Toscane, revendique une suzeraineté sur la Corse, elle se trouve déjà confrontée aux familles nobles de descendants génois implantées depuis un moment dans l'île, lesquelles se disent dépendantes de l'évêque de Gênes ! Mais ce n'est pas tout, le pape Grégoire VII rappelle aux insulaires que la Corse « n'appartient à aucune puissance temporelle si ce n'est à celle de la sainte Église romaine » ! Et il ressort la prétendue donation de Constantin qui est en fait un faux document fabriqué par l'Église (voir *supra*).

Pise penche pour la Corse



Pise avait depuis longtemps des visées sur la Corse. Depuis la défaite des Maures, la papauté a fait savoir que c'était à elle de décider du sort de l'île. Pour mieux la contrôler, le pape Grégoire VII confie en 1077 aux Pisans le soin d'envoyer des troupes pour, officiellement, « aider les Corses à se défendre » ! À partir de ce moment-là, l'évêque de Pise est chargé d'administrer la Corse... pour mieux contenir l'influence génoise.

La décision du pape n'empêchera pas les Génois de vouloir, comme Pise, conquérir la Corse. C'est le début de la guerre entre Pisans et Génois. Cette conquête se fait sur mer et sur terre. À la fin du XII^e siècle, les Génois seront confortablement installés dans l'île malgré la présence des Pisans. La réalité de la présence génoise était déjà d'ailleurs reconnue par le pape Innocent II qui, dès 1133, a partagé l'île en six évêchés : ceux d'Ajaccio, d'Aléria et de Sagone pour Pise, et ceux de Mariana, du Nebbio et d'Accia (situés au nord de l'île)... pour Gênes.

Tous les ponts génois ne sont pas génois !



Pise et Gênes ont fait construire de nombreux ponts en Corse. On parle beaucoup des « ponts génois », car c'est surtout à partir du XIII^e siècle, lorsque Gênes est pleinement installée dans l'île, que ces constructions se multiplieront. Mais certains ponts existant aujourd'hui ont été édifiés à l'initiative des Pisans, et c'est à tort qu'on les qualifie parfois de « ponts génois ». Les ponts pisans et génois sont caractérisés par une surface dite en « dos d'âne », c'est-à-dire formée de deux pentes inclinées de chaque côté de l'arête qui est leur ligne de jonction.

Pise, grand bâtisseur d'églises avant Gênes



Les églises pisanes figurent parmi les plus anciennes de Corse. Les Pisans ont ainsi fait construire de multiples édifices d'art roman durant la *pax pisana* (paix pisanne) entre le XI^e et le XII^e siècle. Il en existe plus d'une centaine dans l'île ! Certaines, comme l'église de Murato (voir chapitre 25) ou celle d'Aregno, situées respectivement dans le Nebbio et en Balagne (Nord de la Corse), sont connues pour leurs magnifiques façades polychromes.

La Corse presque pas féodale

Comment les Corses vivaient-ils au Moyen Âge ? Contrairement à ce que l'on peut penser, ils étaient plutôt libres. Une partie étaient soumis au régime du « commun », sans féodalité. Même lorsqu'il existait un régime féodal, les seigneurs n'avaient pas un droit particulier sur les gens. Bref, malgré la présence des occupants italiens et des seigneurs corses, le peuple dans son ensemble n'avait pas trop de contraintes. En tout cas, telle semblait être la situation, tant qu'ils ne se révoltaient pas...

En deçà et au-delà des monts

Au Moyen Âge, les modes de vie étaient différents selon que l'on habitait d'un côté ou de l'autre de la chaîne de montagnes qui sépare naturellement la Corse. Les habitants vivant dans une région dite « au-delà des monts » (*Pumonte* en corse) étaient de tradition féodale, tandis que ceux qui vivaient

de l'autre côté, « en deça des monts » (*Cismonte*, allant de la Balagne à Coasina, sur la côte est), étaient plus émancipés. En effet, dans l'« en deça des monts », l'influence culturelle et politique des différents occupants avait rendu impossible l'établissement de structures féodales.

Communisme à la corse

Certains Corses vivant « en deça des monts » avaient un mode de vie particulier selon un régime « commun » agricole (en corse : *a terra di u cumunu*) où les affaires locales étaient réglées par une assemblée des chefs de famille au niveau du village ou de la *pieve* (paroisse corse correspondant à un découpage administratif).

Ce « communisme » agraire n'échappa d'ailleurs pas à Rousseau lorsqu'il écrit au XVIII^e siècle son *Projet de Constitution pour la Corse*. La particularité du régime « commun » agricole était que la terre cultivée appartenait à celui qui l'avait mise en culture mais, après la moisson, elle redevenait un bien public auquel les bergers avaient accès. Les vaches, chèvres ou brebis erraient ainsi sur les terres et se nourrissaient librement... une caractéristique corse qui a toujours cours aujourd'hui !

Toutefois, ce régime d'égalité sociale n'empêchait pas l'existence du pouvoir donné – selon le modèle italien – à des magistrats appelés comtes, *caporali* (caporaux) ou encore gonfaloniers.



Qu'est-ce que la *pieve* ?

Il s'agit en corse de la « paroisse ». La Corse médiévale (puis de l'Ancien Régime) était divisée en *pievi* (ou pièves en français). Ces églises existaient bien avant l'arrivée des Pisans et des Génois ! Mais les occupants italiens les ont utilisées comme des lieux de pouvoir, chacune étant le centre d'une circonscription administrative. Bien pratique ! Car, dans une Corse cloisonnée par les montagnes et les rivières,

ces paroisses permettaient d'exercer un pouvoir de « proximité ». Elles étaient ainsi un échelon idéal, non seulement pour le pouvoir politique et religieux, mais aussi pour la justice. Leur rôle est donc central pour comprendre la vie des Corses durant toute leur histoire. Aujourd'hui encore, le découpage des cantons administratifs est proche de celui de ces *pievi*.

Libertà !

Dans la région de l'« au-delà des monts », située au sud de la Corse, les traditions féodales étaient plus développées. Cette partie de l'île était relativement isolée des zones occupées par les envahisseurs pisans ou

gênois. Mais cette féodalité était bien différente de celle que l'on peut trouver à la même époque dans la France médiévale. Ainsi le servage était-il inconnu des insulaires... Bref, les Corses étaient, dans l'ensemble, libres ! Liberté à laquelle ils se sont donc très tôt habitués et qui est si chère aux habitants de l'île (comme en témoignent aujourd'hui les nombreux slogans « *Libertà !* », écrits un peu partout sur les murs de Corse).

La fin de la pax pisana

La *pax pisana* a permis aux Corses de vivre pendant deux siècles un peu tranquilles. Mais la rivalité entre Gênes et Pise était toujours bien là.

Une Corse poursuivie à travers la Méditerranée

Nous sommes au XII^e siècle. Les Génois souhaitent toujours conquérir la Corse pour des raisons stratégiques. Cette ambition s'inscrit en fait dans un conflit global mené dans toute la Méditerranée : Pise vient par exemple de chasser une colonie génoise... à Constantinople, de plus, le Nord de l'Italie est presque en totalité soumis au royaume de Germanie. Or, pour le roi de Germanie et d'Italie, l'empereur Henri VI, il va de soi que la Corse fait partie du royaume, ainsi que Pise et Gênes... Pourtant, en 1192, c'est la surprise et le désarroi pour les Génois : Pise obtient de l'empereur germanique que la Corse lui soit donnée en fief. Cela met le feu aux poudres : les Génois s'emparent une nouvelle fois de Bonifacio en 1195...

Mariages troublés à Bonifacio



La ville de Bonifacio a été tout au long du XII^e siècle aux mains de Pise et de Gênes par alternance. En 1138, le Génois Fulcone di Castello conquiert, de sa propre initiative, Bonifacio aux Pisans... qui reprennent la ville en 1139. Mais ce n'est pas fini ! En 1181, alors que les habitants célèbrent un mariage, les Génois débarquent et s'emparent par surprise de Bonifacio... que Pise reconquiert une nouvelle fois en 1187 ! Un nouveau fort est construit, ce qui n'empêche pas les Génois de reprendre la ville en 1195, et d'en chasser presque tous les habitants ! Bonifacio est alors repeuplée par des colons génois venus d'Italie. Malgré plusieurs tentatives, Pise n'arrivera plus à prendre possession de la cité.

Le vent tourne !

La fin du XII^e siècle marque le déclin de Pise. La République a besoin d'alliances politiques et est affaiblie par la rivalité de Gênes, puis des cités italiennes que sont Florence et Lucques. Au XIII^e siècle, la Corse, qui avait profité des échanges commerciaux avec Pise, voit le vent tourner ! Gênes s'affirme comme la grande puissance commerciale de cette époque. Elle

possède, au sud, Bonifacio (de manière définitive depuis 1195) et, au nord, le cap Corse, deux points stratégiques auxquels s'ajoute la ville de Calvi où les Génois construisent en 1268 la fameuse citadelle...

Où il y a de la Gênes...

Nous voilà partis pour cinq siècles d'occupation génoise. Génoise uniquement ? Non. Parce qu'en plus des Pisans, qui ne sont pas pressés de partir, il y a aussi les troupes du roi d'Aragon, les Français, les Turcs... Bref, la Corse n'en a pas fini avec les conquêtes étrangères !

Pise recule et Aragon laisse passer son tour

Pise est en train de perdre, Gênes va-t-elle occuper pleinement la Corse ? Pas d'aussitôt. Le pape vient de mettre un nouvel ennemi dans les pattes de Gênes : le roi d'Aragon.

Pise, touchée et coulée



C'est autour d'un petit îlot rocheux dans la mer Tyrrhénienne, au large de Livourne, que le sort de la Corse a été une nouvelle fois joué. Cet îlot appelé Meloria donnera en effet le nom de la bataille navale entre Pise et Gênes qui a eu lieu en 1284. Après leur cuisante défaite, les Pisans abandonnent l'île de Beauté aux Génois.

Quelques Corses fidèles à Pise (notamment à Aléria) émigrent alors vers la ville italienne, dont la célèbre tour, toujours en construction, est en train de pencher !

Le pape chante Aragon

Comme par le passé, la papauté refuse l'idée que les Génois puissent posséder la Corse. Pour contrer l'impérialisme de Gênes, le pape Boniface VIII demande au roi d'Aragon, Jaime II, de reprendre l'île aux Génois. Le royaume d'Aragon, situé à l'est de l'Espagne, est justement en train de se développer. Il a déjà pris possession des Baléares (1229) et de la Sicile (1282). Mais le roi d'Aragon n'est pas disposé à s'occuper pour le moment de l'île de Beauté. En effet, la fin de l'occupation par Pise est trop fraîche. Malgré la bataille de Meloria, la Corse n'a pas tout à fait mis fin aux relations avec Pise. Ainsi, après 1284, certains insulaires continuent à faire un commerce très lucratif avec l'ancien occupant. Bref, c'est encore trop tôt pour le roi d'Aragon !



Sinucello della Rocca, l'homme qui agaça Gênes et Pise

Héros pour les uns, opportuniste pour les autres, Sinucello della Rocca (voir chapitre 19) est en tout cas une personnalité de premier plan, issue d'une famille de hobereaux de Cinarca qui contrôlait presque toute la moitié sud de la Corse au Moyen Âge.

Il avait défendu les Pisans contre les Français, et, en reconnaissance, Pise lui avait donné le titre de *giudice* (magistrat suprême). Après la bataille de Meloria, il jure fidélité à Gênes

alors qu'il est soutenu par Pise. Il retourne ainsi plusieurs fois sa veste, ce qui finit par agacer les deux républiques qui, lors d'un traité de paix en 1299, prévoient son sort dans une clause particulière : le bannissement. Pour beaucoup de Corses, cela fait de lui un héros, car il dérange à la fois Gênes et Pise ! Mais il est néanmoins trahi par des proches. Capturé sur la plage de Propriano, il est ensuite transféré dans les geôles de Gênes où il y finit ses jours.

Peste d'Aragon !

Au XIV^e siècle, la situation a changé. Il est clair que Pise ne pourra plus reconquérir la Corse ! Le royaume d'Aragon a acquis une grande puissance en Méditerranée avec la conquête de la Sardaigne en 1325. En 1346, les Aragonais débarquent à Bonifacio... Manque de chance, 24 mois après, la peste noire décime la moitié des habitants de la ville... Ce qui arrête brutalement la progression des Aragonais dans l'île !

Des franciscains hérétiques



Au milieu du XIV^e siècle naissent à Carbini, dans le Sud de la Corse, d'étranges pratiques mortifères. Ce sont celles des adeptes de la secte des Giovannali, du nom du frère franciscain à l'origine de leur doctrine. La légende raconte que les Giovannali mettaient tous leurs biens en commun y compris leurs femmes ! Réunis la nuit dans leurs églises, ils se livraient ainsi à des orgies lors d'étranges sabbats. Mais cette fable est colportée par un chroniqueur membre du clergé... Or, à cette époque, le clergé combattait la doctrine de ces franciscains qui qualifiaient l'Église de « prostituée de Babylone » ! De plus, les habitants de Carbini, adeptes de la secte des Giovannali, vivaient selon le culte franciscain de la pauvreté et ne payaient donc plus l'impôt. Tout cela déclencha les foudres de l'Église et des seigneurs locaux. Leur doctrine fut qualifiée d'hérésie par l'évêque d'Aléria et, entre 1363 et 1364, ils furent tous massacrés, avec femmes et enfants, par les troupes du commissaire du pape soutenu par les seigneurs de la région.



À partir de 1358 a lieu la révolte de la « terra di u cumunu » (terre de la commune). Elle prend naissance dans l'« en deça des monts » et oppose les notables paysans du Nord (les caporali), favorables à Gênes, aux seigneurs féodaux du Sud, partisans du roi d'Aragon. Menée par Sambucuccio d'Alando (voir son portrait au chapitre 20), cette révolte marquera encore plus la séparation entre le Nord et le Sud de l'île. Le Nord étant la « terre de la commune » (en italien : *terra di comuni*) et le Sud, la « terre des seigneurs » (en italien : *terra dei signori*).

Au secours Gênes !



La République de Gênes intéressée par la Corse ? Apparemment, si on en croit le chroniqueur Giovanni della Grossa, ce sont tout d'abord des Corses qui sont allés à Gênes et non le contraire ! Cela se passa lors de la révolte contre les seigneurs de la Cinarca, vassaux d'Aragon. Des notables corses décidèrent d'envoyer quatre ambassadeurs à Gênes et ainsi, selon le chroniqueur, « ils se donnèrent à la commune de Gênes sous condition de ne pas payer plus de 20 sous par foyer chaque année et sans aucun autre impôt, tribut ou obligation de vassalité ». Pour ces Corses écrasés par la charge fiscale et le comportement devenu insupportable de certains seigneurs locaux (surtout les pro-Aragonais du Sud), Gênes pouvait paraître un moindre mal...

C'est au tour d'Aragon

Arrigo della Rocca, vous connaissez ? Et Vincentello d'Istria ? Retenez ces noms, ce sont ceux de personnages importants de l'histoire de Corse durant les XIV^e-XV^e siècles. Ils sont issus d'une lignée qui va tenir tête à Gênes... et soutenir le roi d'Aragon.

Arrigo della Rocca, Aragonais de Corse



Entre-temps, la situation continue à se dégrader en Corse. En 1376, Arrigo della Rocca, descendant direct de Sinucello della Rocca, prend le contrôle de l'île avec l'aide d'une armée catalane. Il se réclame lieutenant du roi d'Aragon dit « de Corse et de Sardaigne » !

Mais c'est la guerre civile, la famine et l'épidémie ! Seule l'arrivée des Génois pouvait, aux yeux de certains Corses, sortir l'île du malheur dans lequel elle se trouvait. L'arrivée de la société financière la Maona, fondée à Gênes, est bienvenue et même le pro-Aragonais Arrigo della Rocca feint de se plier à la manne financière des Génois en devenant actionnaire de cette société !



De son côté, la Maona réalise quelques constructions. C'est ainsi qu'elle bâtit entre 1378 et 1383 la fameuse citadelle de Bastia. C'est d'ailleurs à cette bastille (*bastia* en italien) que la ville doit son nom.

La Maona n'a cependant pas réglé le problème des ambitions aragonaises. Arrigo della Rocca fait capturer les actionnaires de la société génoise et tente à nouveau de mettre l'île sous suzeraineté du roi d'Aragon. Après plusieurs victoires sur les troupes génoises, il meurt finalement en 1401, année d'épidémie en Corse.

Vincentello d'Istria

C'est alors Vincentello d'Istria (voir son portrait au chapitre 20) qui prend la relève. Il s'avère être un ennemi redoutable. Comme beaucoup de seigneurs de l'île, Vincentello d'Istria fait remonter la généalogie de ses ancêtres à Ugo Colonna, dont les historiens disent à présent qu'il n'a jamais existé ! Descendant du *Giudice* Sinucello della Rocca, il commence sa vie dans la piraterie contre les Bonifaciens et le commerce génois. Au début du XV^e siècle, il revient à Tiuccia (dans l'actuelle Corse-du-Sud), où sa famille, très ancienne, possède un château.

Vincentello d'Istria se révèle être un cauchemar pour les Génois, lesquels sont aussi enlisés dans les conflits des familles de seigneurs corses qui ravagent l'île.



C'est en 1401 que commence une guerre de 33 ans qui oppose 50 familles de seigneurs sur l'île ! À l'origine de ce conflit : la décomposition du système politique de Gênes qui a conduit la République à solliciter la protection du roi de France, Charles VI. Des notables corses sautent sur l'occasion pour dénoncer la politique des Français qui, finalement, nomment Leonello Lomellini gouverneur de Bastia. Mais, en deux ans, le seigneur Vincentello d'Istria réussit à conquérir la presque totalité de la Corse avec l'aide des troupes du roi d'Aragon. Il se fait nommer comte de Corse à Biguglia, qu'il vient de prendre aux Génois en 1407.

L'apparition de la tête de Maure

Sur les navires aragonais de Vincentello d'Istria flottait un drapeau. À quoi ressemblait-il ? Il est fort probable qu'il était proche de celui qui existe de nos jours en Corse. En effet, sur les bannières du roi d'Aragon figurait une tête de Maure avec les yeux bandés, motif que l'on retrouve aujourd'hui également en Sardaigne (mais où sont représentées non pas une, mais quatre têtes de Maures), ancienne possession du royaume aragonais. Devenue désormais emblème de l'île, la tête de Maure du drapeau corse a à présent les yeux découverts du bandeau, contrairement à celle de la bannière aragonaise (pour plus de détails sur la tête de Maure, voir le chapitre 6).

Le roi d'Aragon en chair et en Corse

Entre 1407 et 1420 se succèdent plusieurs batailles entre les seigneurs du Nord, défenseurs de Gênes, et ceux du Sud, favorables à Aragon. Après quelques revers, Vincentello d'Istria finit par contrôler toute la Corse, sauf Calvi et Bonifacio. C'est durant cette période qu'est érigée la fameuse citadelle de Corte qui existe encore aujourd'hui. En 1420, c'est le nouveau roi d'Aragon, Alphonse V, qui vient en personne avec sa flotte et son armée ! Il s'empare de Calvi, mais Bonifacio s'avère imprenable. Pire, la ville sera pour lui un véritable piège qui permettra aux Génois de prendre le dessus.



La conquête de Bonifacio par le roi d'Aragon aurait, selon la légende, laissé une trace : un escalier de 187 marches creusé dans la très haute falaise de calcaire sur laquelle est bâtie la cité. L'histoire raconte que ce seraient les Aragonais qui l'auraient creusé en une nuit au moment du siège de la ville ! Mais vous verrez au chapitre 17 de ce livre (lorsque nous visiterons la ville de Bonifacio) pourquoi cette histoire est une pure invention, bien que ce formidable escalier existe réellement !



Après la défaite de Bonifacio, le roi d'Aragon abandonne la Corse, et laisse Vincentello d'Istria sans grands appuis. Mais la guerre n'est pas pour autant finie ! Elle va perdurer de la même manière qu'elle est née, dans un conflit de grandes familles corses, où des cousins, voire des frères se battent entre eux ! Elle se terminera finalement avec la mort de Vincentello d'Istria, qui est capturé puis condamné à être décapité à Gênes en 1434.

Gênes enfin !

Après la guerre, le pouvoir est dispersé entre plusieurs familles. Mais rien n'est stable... la Corse est livrée à l'anarchie ! Comme un siècle plus tôt, des notables réunis en assemblée dans le Nord de l'île envoient une délégation à Gênes pour mettre fin aux querelles intestines.

Une banque propriétaire de la Corse !

La solution trouvée par les Génois ? Une banque ! Cette fois-ci, ce n'est plus la Maona (société financière qui avait investi dans l'île au XIV^e siècle), mais l'Office des emprunts de Saint-Georges qui est prêt à intervenir en Corse. Propriétaire de la Corse entre 1453 et 1562, la banque utilise quelques astuces pour se faire accepter de la population : pression fiscale faible, anoblissement de certains Corses... Pas toujours dans un but très philanthropique : si la banque crée par exemple une sorte de zone franche, c'est pour mieux attirer des populations venues de l'extérieur. Et si elle exploite les multiples richesses naturelles de l'île (châtaigne, myrte, sel...), c'est, qu'au final, cela lui est rentable !

Mais la banque de Saint-Georges n'utilise pas que des méthodes pacifiques. Plus qu'une simple banque où l'on met son argent, elle dispose d'une armée ! Elle tue à l'occasion dans l'île quelques seigneurs récalcitrants, elle commet aussi d'autres exactions dans des villages entiers... Ainsi, par exemple, dans le Niolo, région du Centre de la Corse jugée trop enclavée, la banque détruit les habitations sous prétexte que leur isolement ne permet pas d'y rendre la justice et de faire face aux nombreux bandits qui habitent la région !

Petit tour des tours génoises

Les Génois sont à l'origine des... « tours génoises » qui font encore aujourd'hui le charme de la Corse. Ces constructions sur deux étages commencent à fleurir à partir du XVI^e siècle. Rondes, parfois carrées, ces tours vont pousser tout le long du littoral. À la fin de l'occupation génoise, il en existait plus de 80...



Sur ces tours, des garnisons de cinq à six hommes étaient chargées de signaler aux habitants les déplacements en mer. Ils utilisaient un code avec des feux : ainsi, si un seul feu était allumé, cela voulait dire que la mer était libre. Deux feux ? C'était qu'il y avait deux bateaux ennemis. Trois feux ? Trois bateaux, etc.

L'île aux pirates

Pourquoi autant de tours littorales en ce début du XVI^e siècle ? L'histoire a montré que le danger venait de la mer. La construction des tours est alors rendue nécessaire par la présence constante de dangereux pirates : les Barbaresques ! Mot qui pour le vulgaire de l'époque désigne aussi bien les Turcs, très présents autour de l'île, que les habitants de l'Afrique du Nord. Ces pirates sévissent non seulement en mer, mais aussi sur terre : lors de leurs débarquements, ils volent les biens des villageois corses, mais aussi capturent hommes et femmes pour les revendre comme esclaves. Et ceci va durer plusieurs siècles. On peut évoquer l'histoire de cette jeune Corse, Davia Franceschini qui, enlevée par des pirates au XVIII^e siècle, fut revendue au dey d'Alger... et devint sultane du Maroc !

Barberousse, corsaire des mers



Parmi les pirates les plus redoutés de la Méditerranée : Barberousse ! C'est en fait un corsaire, puisqu'il travaille pour l'Empire ottoman selon les principes du droit de la guerre. Il est même l'allié de François I^{er}, lorsque le roi de France demande au sultan ottoman, Soliman, d'envoyer sa flotte contre Charles Quint. Toujours est-il que Barberousse n'est pas au service de la Corse : en 1544, il fait une belle razzia sur la plaine orientale de l'île et embarque près de 200 prisonniers ! Mais le corsaire préfère à cette époque occuper l'île d'Elbe, en face de Bastia, où il terrorise la population...



Charles Quint à cheval sur certains principes !

La Corse, selon l'expression qui sera utilisée par Catherine de Médicis, est un « cavalier merveilleux », à cheval entre l'Italie et l'Espagne ! Aussi, il est normal que l'île intéresse Charles Quint, empereur du saint Empire germanique, également à la tête de l'Espagne, des royaumes de Sicile et de Naples... et, depuis 1528, allié à la République de Gênes, où il vient d'expulser les Français !

En 1541, Charles Quint fait escale à Bonifacio, où il dort dans une maison de l'actuelle rue des Deux-Empereurs (au bout de la rue Longue). À son arrivée, c'est un dénommé Filippo Cattaciolo – qui se révèle être un ancêtre de Napoléon ! – qui lui prête un de ses plus beaux chevaux. Charles Quint entre ainsi majestueusement dans la ville. Une fois descendu de sa monture, il tue le cheval. Motif : personne ne doit pouvoir s'enorgueillir d'avoir pu monter sur le cheval de l'empereur !

Sampiero le Corse



Sampiero Corso fait partie des grandes figures de l'île (voir chapitre 20). Sampiero Corso ? Nom étrange... Il s'agit en fait d'un surnom qui lui a été donné à une époque où il était déjà très connu, bien au-delà de l'île de Beauté. Son vrai nom est Sampiero de Bastelica. Mais ses contemporains l'ont surnommé ainsi tout simplement parce qu'il venait de Corse, comme on aurait pu le deviner !

Sampiero Corso travaillait pour les Français, un chevalier sans peur comme Bayard, avec qui il se bat pour défendre le roi François I^{er}. Un Corse au service des Français ? Cela n'était pas nouveau. Déjà, lors de la guerre de Cent Ans, des mercenaires corses s'étaient investis auprès du roi de France pour combattre les Anglais. Même chose au début du XV^e siècle, lorsque les Français occupent Gênes. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver au XVI^e siècle ce Sampiero rattaché à la Maison de France.

À la Renaissance, Gênes retrouve le temps de la splendeur : Andrea Doria, amiral qui a notamment affronté Barberousse en mer, dote la République génoise d'une nouvelle Constitution démocratique. D'abord allié de François I^{er}, Doria retourne sa veste en faveur de Charles Quint, de la maison des Habsbourg, et ennemi des Français ! Lorsque, en 1551, le nouveau roi de France, Henri II, rompt le traité de paix qui avait été signé entre François I^{er} et Charles Quint, il fait appel à Sampiero Corso pour chasser les Génois de l'île. C'est le début de la guerre de Corse !

Ça se corse !

Sampiero Corso avait été enfermé à la citadelle de Bastia par le gouverneur de la ville. Il était soupçonné de liens avec les Fieschi, une grande famille génoise ennemie des Doria, désormais très influents à Gênes. Cet emprisonnement a fait naître chez Sampiero un sentiment de haine contre les Doria et la République génoise, sentiment qu'il sublimera à la manière d'un héros shakespearien !

Mais cette haine n'est pas celle d'un homme seul : en Corse, bon nombre de grandes familles ne supportent plus leur soumission à la banque génoise, l'Office de Saint-Georges, propriétaire de l'île depuis un siècle ! Elles rejoignent Sampiero et voient dans l'arrivée des Français en 1553 une chance pour redistribuer les cartes du pouvoir, trop longtemps resté dans les seules mains des Génois. Bref, du nord au sud, bien au-delà des clivages entre les seigneurs et les caporali de la terra di u cumunu (voir *supra*), le peuple corse semble désormais se réunir derrière un unique leader : le charismatique Sampiero Corso. Les habitants de l'île livrent ainsi plusieurs batailles mémorables contre Gênes... avec l'appui des Français.

1553-1556 : l'expédition aller-retour des Français dans l'île



En 1553, le roi de France envoie donc une expédition en Corse sous le commandement du maréchal de Thermes, laquelle écrase très rapidement les Génois sur l'île : Bastia, Saint-Florent, Corte, Bonifacio tombent aux mains des Français. Seule la ville de Calvi résiste aux Turcs, alliés des Français contre Charles Quint.

Mais l'occupation de la Corse par les Français est finalement très courte, de 1553 à 1556. Pourquoi ? Malgré une position avantageuse face aux armées génoises et espagnoles de Charles Quint, un conflit plus important dans le Nord de l'Europe oblige les Français à quitter l'île. Lors du traité de Cateau-Cambrésis (3 avril 1559), Henri II renonce officiellement à la Corse. Sampiero Corso perd alors un très gros soutien...

Calvi la Génoise restera décidément toujours fidèle à Gênes. C'est ce qui est écrit sur la porte de la citadelle construite par les Génois en 1268 : « *Civitas Calvi semper fidelis* » peut-on y lire en latin... devise qui se traduit par : « La ville de Calvi toujours fidèle » ! Il faut dire que la ville résista miraculeusement aux Turcs lors de l'expédition française en Corse en 1553. D'après l'histoire, cette victoire est due au Christ des Miracles qui a été exposé sur les remparts face à la flotte turque. Il serait le grand sauveur qui a empêché Calvi de tomber aux mains des Turcs ! Ces derniers ayant abandonné le siège de la ville, la statue du Christ a été remise sur son autel dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, où l'on peut toujours la voir.



Fin tragique pour Sampiero

L'histoire de Sampiero Corso prend une tournure de plus en plus tragique ! En 1563, il étrangle sa femme, Vannina d'Ornano, qu'il accuse de l'avoir trahi en se rendant à Gênes. Cela n'empêche pas Sampiero de continuer de faire le porte-à-porte des différentes cours européennes pour réclamer une aide militaire contre la République de Gênes ! Il ira même voir la Cour d'Espagne... et Soliman le Magnifique, préférant se donner aux Turcs plutôt qu'aux Génois !

Mais l'histoire de l'assassinat de sa femme le rendra quelque peu infréquentable. Ainsi, lorsqu'il se rend à Paris, la reine refuse de le recevoir.

La fin de la vie de Sampiero Corso est digne de l'œuvre de Shakespeare *Othello*... dont il est la source d'inspiration (voir le passage où Othello assassine son épouse Desdémone). Depuis qu'il a tué sa femme, Vannina, issue de la grande famille d'Ornano, c'est le début de la vendetta ! Les frères Michel-Ange et Jean-François d'Ornano veulent sa mort. Un jour de 1567, il est pris en embuscade par les d'Ornano. Les deux frères arrivent à le trucher. Son corps est déchiqueté par d'autres compagnons. L'histoire de Sampiero ne s'arrête pas là : la tête de son cadavre est tranchée et exposée au bout d'une pique à l'entrée d'Ajaccio.

La fin de Sampiero Corso est la fin d'une époque. La suzeraineté de l'Office de Saint-Georges s'était achevée en 1562. La République de Gênes légifère sur un nouveau statut civil et criminel dix ans après. La guerre est pour le moment terminée, le XVII^e siècle est un long fleuve tranquille pour Gênes, qui éteint peu à peu ce qui restait de la féodalité corse...

La Corse a grandi très vite, tellement pressée de s'émanciper qu'elle est en avance sur son temps par rapport aux Lumières ! Très en avance ! Le XVIII^e siècle corse est le résultat de cette émancipation. Tout juste sortie du Moyen Âge, l'île entre dans la Révolution, bien avant les États-Unis et la France !